



Albert d'Haenens **Un passé pour 10 millions de Belges**
Bibliocassette 1 **Vies quotidiennes**

Albert d'Haenens **Een verleden voor 10 miljoen Belgen**
Bibliocassette 1 **Dagelijks leven**

La cité ouvrière, avant 1850

De arbeiderswijk vóór 1850

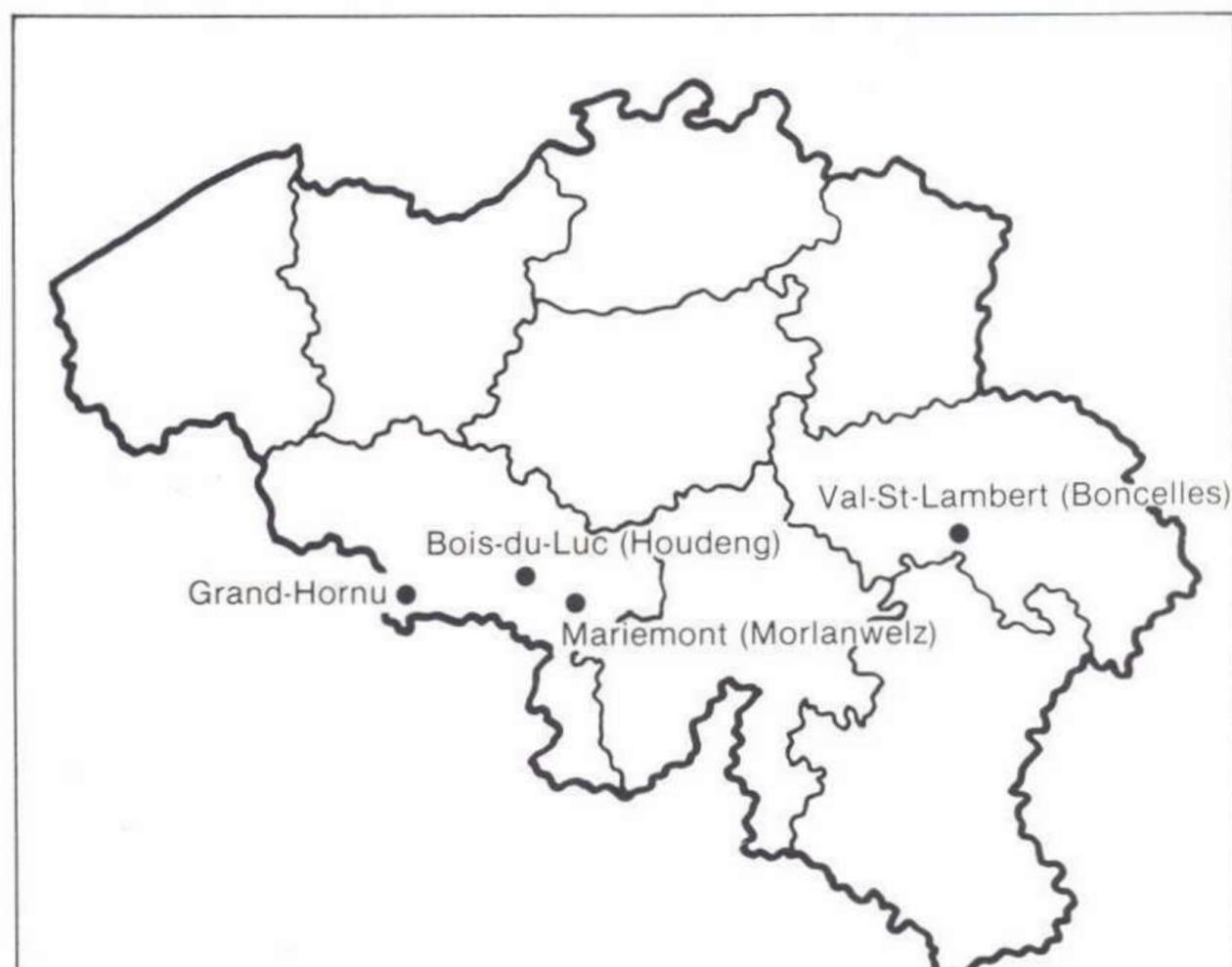
5

*La cité de Bosquetville,
située sur la commune de Houdeng (1838, 1853 et 1864)*

*De wijk Bosquetville
in de gemeente Houdeng (1838, 1853 en 1864).*

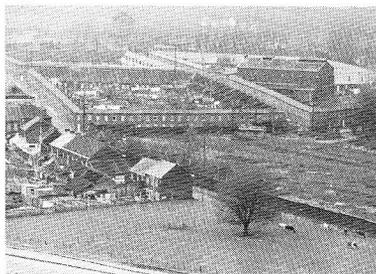
© C.R.C.H. Louvain.

© C.R.C.H. Louvain.



La cité ouvrière, avant 1850

5



En 1838, la **Société des Charbonnages du Bois-du-Luc** entreprend la construction de 166 maisons pour les familles de mineurs.

La conception architecturale est néo-classique.

L'ensemble a la forme d'un trapèze divisé en quatre parties égales par des rues qui se croisent au centre. Ces quadrilatères sont appelés « carrés », terme qui trouve son origine dans l'expression: « construire des maisons en bataillons au carré ».

L'espace intérieur des carrés est occupé par des jardins.

La cité de Bosquetville, aux Charbonnages de Bois-du-Luc

Dans cet univers clos, conçu par le patronat, l'ouvrier peut accomplir toute sa vie, sans en sortir: y naître, grandir, travailler, s'amuser, souffrir et mourir, sous le regard paternel et bienveillant du directeur-gérant.

Toutes les initiatives, en matière de vie sociale, sont prises par le patron. La communauté ne s'assume pas elle-même. C'est l'âge du paternalisme capitaliste.

Selon la tradition minière, les quatre rues qui partent du centre de la cité évoquent, par leurs noms, la rose des vents: rue du Nord, du Midi, du Levant, du Couchant. Celles qui entourent les « carrés » portent les noms des fosses environnantes: St-Emmanuel et St-Patrice. Face à la rue du Midi bordée d'une double rangée d'arbres, la maison du directeur domine l'ensemble de la cité. De part et d'autre, les bureaux de la société, les ateliers, les tours d'extraction. Ici, **le temps du travail et la hiérarchie sociale structurent l'espace quotidien.**

Les maisons ouvrières sont construites **en briques et en pierre.**

Les façades sont sobres et ne varient guère. Une porte en plein cintre avec, pour tout motif décoratif, une archivolte de briques, légèrement en relief, reposant sur deux impostes en pierre taillée, et au sommet, une baie vitrée en forme de demi-lune. **Au rez-de-chaussée**, une ou deux fenêtres, avec un accoudoir en pierre, également surmontées d'une demi-lune. La vitre rectangulaire est divisée en neuf carreaux; celui du milieu est remplacé par un volet en fonte ou en bois, amovible pour permettre d'aérer le local. **A l'étage**, les fenêtres, au nombre de deux ou trois, ont une ouverture à angle droit.

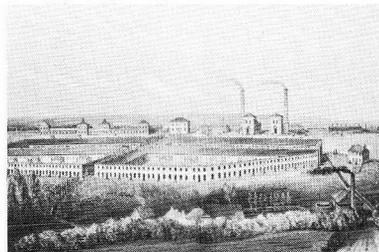
L'intérieur d'une maison se compose, au rez-de-chaussée, d'une salle commune, d'une chambre appelée « cabinet », et d'une cuisine; à l'étage, de deux chambres, une pour les parents, l'autre pour les enfants. Chaque maison comporte en outre une cave et un jardin.

En plus du logement, la direction des Charbonnages du Bois-du-Luc assure d'autres services sociaux. Dès 1800, elle met sur pied un service médico-chirurgical; en 1861, elle crée un hospice pour les vieillards et les infirmes, qui accueille ouvriers et veuves d'ouvriers; en 1909, elle fait construire un hôpital. Elle pourvoit aux besoins alimentaires de la communauté en installant une boucherie (1850), un moulin à farine (1855), une brasserie (1872). En 1850, elle ouvre une école mixte, au centre de la cité. Elle intervient dans l'organisation des loisirs: en 1853, en créant la fanfare Ste-Barbe; l'année suivante, en aménageant une salle des fêtes.

M. Stessel

La cité ouvrière, avant 1850

5



Charbonnages du Bois-du-Luc.

Vue générale des carrés.

Dessin et lithographie de Canelle, publiés dans La Belgique industrielle, Bruxelles, 1854.



Une rue de Bois-du-Luc

Le 30 juin 1973, le dernier siège de la société cesse toute activité.

Le 14 octobre 1974, l'Etat rachète la cité et en confie la restauration à l'Institut National du Logement.

Des industriels éclairés

Au début du 19^e siècle les patrons miniers voulurent attirer la main-d'œuvre, « par l'appât d'un bien-être inouï ». Ils proposaient non seulement des logements confortables, mais une série de services sociaux. Ils contribuèrent, de la sorte, à améliorer l'habitat ouvrier. Leur œuvre fut longtemps considérée comme pionnière dans ce domaine.

Contrairement à la plupart des industries, les charbonnages sont situés **en rase campagne**, loin des centres urbains. Aussi, afin **d'attirer la main-d'œuvre**, les patrons miniers entreprennent-ils la construction de logements situés sur le site de l'exploitation.

Cette manière de procéder présente **un avantage certain pour le patron**. Par l'octroi ou le refus de logement, il exerce un pouvoir supplémentaire sur ses ouvriers. Le logement devient un moyen de pression: l'ouvrier qui participe à un mouvement de revendications ou qui enfreint le règlement, se voit non seulement menacé de perdre son emploi, mais aussi son toit.

Cependant, il n'y a pas que cette volonté de pression qui préside à la création de cités, telle que celle de Bosquetville. Les dirigeants des Charbonnages du Bois-du-Luc avaient **un souci réel d'amélioration du milieu ouvrier**. Un parc, des

arbres, des jardins. Des maisons aux façades bien entretenues, aux pièces spacieuses, avec des chambres séparées pour les parents et les enfants, avec des caves isolant le rez-de-chaussée de l'humidité. Des magasins. Des services médicaux et éducatifs.

Tout cela contraste avec les quartiers industriels urbains, aux ruelles étroites et insalubres. Ainsi, à la même époque, dans l'impasse Batavia à Gand, une famille de six personnes doit vivre, sans confort ni commodités, dans une seule pièce de 3 mètres sur 4.

Ces préoccupations d'hygiène, de morale et d'éducation se retrouvent dans la conception et l'organisation d'autres villages industriels conçus durant la même période: le Grand-Hornu; les cités de l'Olive et de Ste-Catherine des Charbonnages de Mariemont-Bascoup; la cité des Cristalleries du Val-St-Lambert.

M. Stessel

A lire:

F. Roelants du Vivier, **Bois-du-Luc, une cité industrielle**, dans **La maison d'hier et d'aujourd'hui**, décembre 1973, pp. 42-49.

M. Smets,

L'avènement de la cité-jardin en Belgique, Bruxelles-Liège, 1977.

Albert d'Haenens

Un passé pour 10 millions de Belges



Bibliocassette 1
Vies quotidiennes

artis
HISTORIA